

## APPROFONDISSEMENT - « QUI ES-TU QUI COMBLES MON CŒUR DE TON ABSENCE ? »

*Don Carrón a écrit à tous ceux qui ont participé aux exercices de Pâques : « La possibilité de percevoir cette absence, ce « mystère de notre être », c'est la plus grande ressource que vous avez reçue, comme un cadeau fait à votre nature d'hommes : le détecteur pour découvrir qu'est-ce qui correspond vraiment à votre attente (Exercices GS – Salutations à la fin du Triduum Pascal de CL-Lycée).*

*Stefano, après avoir été pour la première fois aux exercices, écrit : « après ce bonheur (aux exercices) le vide va rester. Mais après y avoir participé je pourrai le vivre comme une ressource et plus comme une condamnation, parce que je ressens comme proche quelqu'un qui jusqu'à il y a quelques jours me paraissait lointain ».*

*Et toi, comment vis-tu ce vide qui revient incessamment, même après avoir vécu quelque chose de beau ?*

Salut, j'ai 16 ans et je vis en France.

Pour moi c'était mes premiers exercices et aussi la première participation à un geste de GS. J'ai été invité par un ami qui habite la Brianza. J'ai été surpris qu'il m'invite, moi, mais après ce que toi, don Pigi, tu nous as dit, j'ai compris pourquoi il m'avait invité. C'est moi qu'il a invité et pas un autre. Dieu m'a invité à travers mon ami, et c'est à la retraite que je l'ai compris. J'ai tout de suite accepté parce que, sans le savoir, je me suis senti préféré. La chose « absurde » et qui m'a frappé c'est que, en fait, je vis depuis presque deux ans exactement ce que tu as dit.

Je suis un garçon timide, j'ai souvent peur de me tromper et pour cela je tends à m'isoler, de plus j'ai eu des problèmes à l'école et je n'y suis pas allé pendant toute une année, j'ai eu des problèmes avec mes camarades de l'école secondaire et je n'avais plus confiance dans ceux que je ne connaissais pas.

Puis il y a eu la retraite, où il y avait beaucoup de jeunes que je ne connaissais pas. Je croyais déjà savoir comment ça finirait, c'est-à-dire que je m'isolerais et serais triste, et au contraire je me suis amusé, j'ai pu parler librement avec les autres et les pas que je faisais déjà depuis deux ans sans en avoir conscience sont venus à la surface.

J'ai été très frappé par ce que tu as dit : « vous êtes tous les mêmes », parce j'ai toujours cru être le seul à avoir des problèmes et je faisais comme si tout allait bien. Au contraire, même ceux qui paraissent forts auraient envie de pleurer, comme nous a dit cette fille qui t'a écrit.

J'ai été ému – même si je ne l'ai pas montré – pendant le Chemin de Croix, parce que je n'avais jamais vu un moment pareil.

Pendant le voyage de retour, mon ami n'était pas là parce qu'il était parti pour les vacances de Pâques avec sa famille ; sans peur, j'ai mis de côté ma timidité et j'ai réussi à parler avec une fille et un prof que je ne connaissais pas, et, en parlant, je me suis senti libre. Je pourrais dire que je me suis ôté un poids. J'ai toujours eu honte de mes problèmes, je n'en parle pas souvent et, au contraire, à ce moment-là j'étais libre et je me suis senti écouté, préféré par quelqu'un que je ne connaissais pas. J'étais heureux, cela ne m'arrive pas souvent.

La question de la retraite n'a pas encore trouvé réponse, mais moi, qui pensais déjà connaître cette réponse, j'ai été surpris par le fait que mes rares certitudes s'étaient écroulées. Par contre, d'autres choses dites et vécues à la retraite seront pour moi des certitudes plus solides.

J'essaierai d'être moi-même plus souvent, même si je resterai le même, c'est-à-dire celui qui s'isole et qui n'a pas beaucoup d'amis. Mais j'aurai quelque chose en plus, une force et la certitude d'être aimé par quelqu'un. J'ai demandé au prof avec qui j'ai parlé au retour si je pouvais faire l'École de communauté avec eux, j'en serais heureux parce que je pourrais me faire des amis, mais aussi grandir comme j'ai grandi pendant cette retraite.

Probablement, comme tu l'as dit, après ce bonheur le vide va rester. Mais après être venu je pourrais le vivre comme une ressource et plus comme une condamnation, parce que je ressens comme proche quelqu'un qui jusqu'à il y a quelques jours me paraissait lointain.

**Stefano**